

## **Édifier et Éveiller**

### **La sculpture de Dr Gindi et la Condition Humaine**

Harold P. Sjursen

Les sculptures de Dr Gindi sont primitives dans le sens qu'elles nous révèlent à nous-mêmes en tant qu'êtres naturels, intégrés dans l'unité organique de la terre. C'est cette conscience, bien plus qu'une quelconque appartenance politique ou économique, qui constitue notre véritable identité humaine, celle qui traverse le temps et qui est à la source même de la résilience. Les sculptures de Dr Gindi mettent à défi l'idée, si largement relayée par les prophètes de la techno-science, de l'émergence d'un post-humain qui plutôt que d'accepter le don de l'existence humaine, s'en détourne en faveur d'un objet de sa propre création.

Dans le roman d'André Malraux *La Condition humaine*, Kyo Gisors découvre par des enregistrements une voix qu'il ne reconnaît pas, la sienne. Nous pouvons dire qu'en un sens, il ne se connaissait pas; les conditions d'opposition étaient intervenues et dans la situation qui était la sienne, il s'ignorait. Notre rapport au monde, notre situation au sein de ce monde, informe la manière dont nous nous percevons.

Dans *Voir le Voir* John Berger énonce que :

« C'est la vue qui établit notre place dans le monde. »

La manière dont nous voyons le monde, et par conséquent, dont nous déterminons qui nous sommes, découle d'une accumulation d'expérience. Dans le roman, Kyo explique ceci à son camarade Tchen :

« Mon père pense [...] que le fond de l'homme est l'angoisse, la conscience de sa propre fatalité, d'où naissent toutes les peurs, même celle de la mort... »

Le fait de la mortalité humaine définit certes la condition humaine, mais les réponses possibles à cette première sont bien plus nombreuses que la seule angoisse, la fabrication d'une existence alternative nouvelle ou la désertion de la planète.

Dans sa thèse « *Sur le concept d'histoire* », Walter Benjamin nous offre cet intrigant aphorisme:

« L'histoire se désagrège en images et non pas en histoires. Notre image du bonheur est indissolublement liée à l'image du passé. »

Peut-être doit-on comprendre par cela qu'il n'existe ni contrat, ni témoignage, ni algorithme logique qui puisse nous offrir les moyens de contrôler notre destin.

Dans un aphorisme cité par Hannah Arendt, René Char écrit :

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. »

En matière d'Histoire nous sommes suspendus entre passé et futur; la condition humaine c'est marcher sur cette corde tendue. Comment alors marcher au pied sûr ?

Tel que l'explique Berger, les images d'art, incarnent des manières de voir. Les images et œuvres d'arts nous apprennent comment regarder, comment voir, et par comment comprendre la condition humaine et vivre une vie bonne. En somme, comment marcher sur la corde tendue.

C'est au croisement de ces trois caractéristiques de l'expérience humaine - la connaissance de soi, la conscience historique et notre situation dans le monde, que se définit la condition humaine. En même temps, il existe une tendance profondément humaine à vouloir échapper à notre condition. Dans la sculpture contemplative de Dr Gindi, cette tendance, exacerbée par l'époque moderne et alimentée par le dualisme cartésien et le scientisme, se voit récusée.

Dans son *Der Ursprung des Kunstwerkes*, Martin Heidegger avance que les œuvres {insérer ici: d'art} révèlent des vérités qui proviennent de la vie intérieure de l'artiste – que ce soit de manière consciente ou non – mais aussi de quelque chose qui ressemblerait à ce que Jung nommait la *conscience collective*. L'œuvre d'art n'est pas une chose passive, une chose que nous percevrions au travers de nos sens et dont nous tiendrions un registre pour référence future mais bien une chose qui demande notre engagement, qui exige notre attention, qui suscite le dialogue et l'échange. Un jour quelqu'un a dit que les œuvres d'art étaient comme des êtres humains. Comme tels, elles intègrent le domaine du vivant.

La condition humaine c'est l'endroit où nous nous situons, depuis lequel nous observons, chacun depuis son propre point de vue particulier. Cela semble aller de soi ; à quel autre endroit pourrait-on bien être ? Par moments nous en éprouvons l'enchantement, par d'autres la menace. Grandir c'est en partie ce processus d'accepter notre condition, et lorsque nous réalisons que nous ne sommes pas des individus isolés mais que nous partageons cette condition avec d'autres, elle devient notre condition commune. Par conséquent, nous opérons ce déplacement, ce glissement philosophique vers la notion de la condition humaine. Il ne s'agit aucunement ici d'une banale abstraction de l'esprit : chaque aspect de ce que nous nommons la condition humaine apparaît en tant qu'expérience vécue, concrète, et non pas comme une supposition d'une pensée *abstraite*. La condition humaine est définie et conditionnée par l'environnement au sein duquel l'humanité se situe et s'épanouit. J'entends bien évidemment par là le monde naturel, notre demeure sur terre. Hannah Arendt l'a formulé ainsi :

« La Terre est la quintessence même de la condition humaine. Et la nature terrestre, pour autant que l'on sache, pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice. L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal. Mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel et, par la vie, l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. »

Dans le prologue de son traité *La Condition Humaine* paru peu après que l'Union Soviétique ne lance et mette en orbite le premier satellite extraterrestre, Spoutnik, Arendt lit dans l'appréciation générale de l'évènement, la célébration d'un premier pas dans la fuite de l'homme hors de la terre. A ce propos, elle écrit :

« ni orgueil ni admiration pour la puissance de l'homme et sa formidable maîtrise n'emplirent le cœur des mortels qui soudain, en regardant les cieux, pouvaient y contempler un objet de leur fabrication. La réaction immédiate, telle qu'elle s'exprima sur-le-champ, ce fut le soulagement de voir accompli le premier « pas vers l'évasion des hommes hors de la prison terrestre. »

C'était comme si le plus grand accomplissement de l'humanité n'était autre qu'un pas vers la négation d'un aspect de sa nature même.

L'œuvre d'un artiste, tout comme l'œuvre du philosophe, nous présente un témoignage de la condition humaine. En effet, l'artiste est à même de révéler mieux que quiconque, des vérités élémentaires de notre humanité. Hans Jonas, philosophe et ami cher à Hannah Arendt, avançait que c'est la *production d'images* qui distingue le genre humain des autres êtres vivants. Selon Jonas, ce serait par le biais de la production d'images que nous parvenons, en tant qu'espèce humaine, à saisir le rapport existentiel que nous entretenons avec le monde.

Dans son travail, Dr Gindi nous stimule à chacun de ces niveaux. Ses sculptures disent clairement notre appartenance à la terre et par-là révèlent que notre environnement naturel, la condition humaine et l'ensemble du vivant - dont la manifestation humaine n'est qu'une infime partie - sont invariablement liés à la question de la mortalité. Ces deux réalités de la condition humaine, que nous sommes des êtres qui vivent et qui meurent et que la terre est notre demeure, sont toujours - pour autant que nous voudrions les éviter - manifestes dans le travail de Dr Gindi.

Dans un entretien au sujet de son exposition *We Are All Part of Nature* qui s'est tenue en 2021, Dr Gindi explique :

« Accueillir le chagrin et nous préparer pour l'infini impacte toute notre vie. Vivre c'est se préparer au crépuscule, aussi bien de l'esprit que des sens. Ce déclin est imprimé dans le cycle de la nature. Lorsque nous méditons sur le déclin et que nous entrons en adoration pour l'infini, nous sommes dans la contemplation de nous-mêmes. Ainsi, nous prolongeons notre vie, d'une façon qui est certes non-cartésienne, non-scientifique. »

Les sculptures de Dr Gindi nous poussent à reconnaître et à embrasser cette chose commune, notre condition humaine. Lorsque nous sommes face à ses travaux, nous nous percevons et nous nous sentons pleinement, dans la complétude de notre être naturel. L'angoisse de Kyo Gisors n'en est peut-être pas totalement apaisée, pour autant nous ne sommes pas obligés de sombrer dans la paralysie du désespoir. Dans *La Maladie à la Mort*, Kierkegaard voyait dans le désespoir la base psychologique nécessaire à l'édification et à l'éveil. Cela nous demande d'accepter la condition humaine, précisément le défi que Dr Gindi pose entre nos mains.